Les "Nibelungen" au Cinéma du Bourg

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 13

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729384

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

DIMANCHE 3 AVRIL, à 15 h. et 20 h. 30

Madame Sans-Gêne

de Victorien SARDOU et Emile MOREAU

avec **GLORIA SWANSON**

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne

Téléphone 92.41

Du Vendredi 1er au Jeudi 7 Avril 1927

Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

LES NIBELUNGEN

D'APRÈS RICHARD WAGNER

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 1er au Jeudi 7 Avril 1927

LES OMBRES QUI PASSENT

Film français (production Albatros)

Mise en scène de WOLKOFF, interprété par IVAN MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Andrée BRABANT, Henri KRAUSS.

Comique: **Un heureux mari,** avec Harold Lloyd.

THÉÂTRE LUMEN Du Vendredi 1 au Jeudi 7 Avril 1927

Dimanche 13: 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Programme de Gala! Pour la première fois en Suisse et avant Paris

HUGUETTE DUFLOS - LÉON BARY dans

PALACES ou le JOUEUR MYSTÉRIEUX

Merveilleux film artistique et dramatique ,moderne en 7 parties, d'après le roman de SAINT SORNY. Réalisation de JEAN DURAND.

Adaptation musicale spéciale exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen sous la direction de M. Ernest Wuilleumier

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 1er au Jeudi 7 avril 1927

Dimanche 27: 2 Matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Un film passionnant et plein d'action

JEAN CHOUAN

Grand ci éroman d'Arthur Bernède, en 7 parties, interprété par

René NAVARRE, Elmire VAUTIER, Claude MERELLE, Maurice SCHUTZ, DECOEUR, Maurice LAGRENÉE, MENDAILLE,

et toute une troupe d'artistes des principales scènes de Paris.

Réalisation: Luitz-Moraz **Direction artistique: Louis Nalpas**

Les „NIBELUNGEN" AU CINÉMA DU BOURG

Tous les personnages des *Nibelungen* sont des passions incarnées, des entités, plutôt que des êtres vivants. Kriemhilde, c'est l'amour conjugal et la vengeance ; Siegfried, le courage et la loyauté ; Brunhilde, l'amour illégitime et la fierté ; Gunther l'amour sans retour ; Hagen, la fidélité du vassal envers son suzerain. Aussi ces hommes et ces femmes seraient odieux et insupportables s'ils ne participaient pas obscurément de la divinité. C'est en vain que certains de leurs aspects sont ceux de féodaux allemands du dixième siècle. Leur âme nous les révèle proches parents de ces divinités farouches et sauvages : Thor, Frija, craintes comme adorées par les peuplades germaniques primitives. Le surnaturel n'est pas un élément secondaire du récit : c'en est la base.

En théorie, n'importe quel récit peut servir de base à un film. On l'a bien vu avec *Crainquebille*. S'il y eut jamais une œuvre qui parût intraduisible en images animées, ce fut bien ce récit de cinquante pages, tout en conversations en allusions subtiles, en sophismes ingénieux. Si le film est excellent, s'il compte même parmi ceux qui innovèrent heureusement, c'est que Feyder s'est livré à un long et périlleux travail de modifications, d'additions d'interprétations qu'il a réussi à merveille.

Mais ce n'est pas le cas des *Nibelungen*. Nous avons vu que la scénariste Théa von Harbou a suivi le texte d'assez près, sans rien y ajouter.

Certes, le réalisateur a trouvé là manière à des événements remarquables : la forêt, le château de la Walkure, l'incendie du palais d'Etzel. Certains thèmes (l'invisibilité, la blessure se rouvrant, les grands boucliers) se sont révélés étonnamment photogéniques. Mais ce sont là des détails. Il y a autre chose.

Le cinéma reste jusqu'ici un art, non pas intellectuel, mais essentiellement sensoriel. Un film n'analyse pas, il peint ou il raconte. Or, si la littérature actuelle, pour des motifs que nous n'avons pas à étudier, est très loin de cet esprit, les premières œuvres épiques, les chansons de geste, etc... en sont très près. Les personnages qu'elles nous proposent ont un mécanisme psychique très simple à saisir : dominés par un seul sentiment, leur conduite est toujours logique. Ce n'est pas leurs décisions qui nous importent ; nous les connaissons à l'avance, ce sont leurs actions. Or le cinéma, qui n'a pas réussi à nous donner un nouveau mode d'investigation psychologique, excelle à représenter des faits matériels. Ce qui nous le prouve, entre autres, c'est l'énorme succès qui accueillit les premiers films américains mettant en scène la vie des cow-boys. La jeune fille échappera-t-elle aux Indiens ? Cela nous tenait haletants. Si nous en sommes lassés aujourd'hui, c'est qu'on n'a pas su varier assez cet élément d'intérêt la monotonie s'en est même accrue par l'obligation du dénouement heureux. Il n'y eut guère qu'un perfectionnement : ce fut quand Griffith imagina les actions parallèles et que nous vîmes dans la partie moderne d'*Intolérance* tour à tour, d'une part les préparatifs de l'exécution du héros, de l'autre, les efforts pour la prévenir. Il faut convenir, du reste, que dans cet ordre d'idées plus qu'ailleurs les possibilités de renouvellement sont très limitées. La vie sociale offre si peu d'éventualités qu'on a vite fait d'épuiser celles dont le récit présente de l'intérêt pour la majorité des êtres humains.

Le merveilleux présente par ailleurs un grave inconvénient. Il supprime pour ainsi dire la lutte. Qui pourrait résister à ce héros invulnérable, invisible, à l'épée magique ? Il n'y a pas d'action où il faut recourir à des artifices puérils, faire des crocs-en-jambe à la logique. Fatalement, le merveilleux amène l'invraisemblable s'il veut éviter l'ennui.

Les Américains ne l'ont pas compris : Si la deuxième partie du *Voleur de Bagdad* est parfois languissante, c'est que nous ne sommes jamais dans le doute quant à l'issue de la lutte : le héros en a vite fini avec tous ces monstres artificiels. Jamais nous ne le voyons en difficulté.

Le sujet des *Nibelungen* échappe à toutes ces embûches, non pas entièrement, c'est chose impossible, mais mieux qu'on ne pouvait l'espérer. Le merveilleux ne fait que quelques rares apparitions dans la première partie du film et disparaît dans la seconde. Il amène l'action, mais ne la dénoue pas artificiellement. Grâce à d'heureuses rectifications au pouvoir des héros, il laisse douteuse l'issue des événements, et situe remarquablement l'action loin de nous, justifie l'extraordinaire mentalité des personnages et désarme la critique. Il crée seulement des possibilités nouvelles d'action, mais n'intervient plus dans le conflit qu'il a rendu possible. Grâce à lui, l'aventure est neuve, encore que la manière dont elle se dénoue reste humaine et cinématographique. *(Cinéa-Ciné).*

Madame Sans-Gêne

de Victorien Sardou et Emile Moreau

AU CINÉMA DU PEUPLE

avec Gloria SWANSON

Ce matin du 10 août 1792, rue Sainte-Anne, la blanchisserie de Catherine Hubscher, dite Madame Sans-Gêne, est en effervescence. La Révolution bat son plein au dehors... Le peuple de Paris s'est emparé des Tuileries et de la famille royale. La garde nationale traque dans les rues les derniers défenseurs de la Monarchie. L'un d'eux, poursuivi et blessé, se réfugie chez Madame Sans-Gêne. La brave fille, prise de pitié, le panse et le cache dans sa chambre. Survient le sergent Lefebvre, de la Garde Nationale, fiancé de Sans-Gêne. Croyant à une infidélité de Catherine, il pénètre dans sa chambre et découvre le blessé : un certain comte de Neipperg... on le fera évader...

Gloria Swanson

Des années ont passé... Sans-Gêne est devenue vivandière à l'armée des Vosges et son mari Lefebvre, général... Les brillantes armées de la République vivent ici dans toute leur gloire.

Encore quelques années et maintenant Napoléon a pris les destinées du monde dans sa rude poigne.

Dans le faste de la cour impériale, nous retrouvons Lefebvre, devenu maréchal de France, duc de Dantzig, et Sans-Gêne, maréchale et duchesse.

Hélas ! tous ces honneurs subits n'ont pas modifié le vert langage de l'ex-blanchisseuse dont les populaires manières font la joie et le scandale de la Cour.

Sans-Gêne rencontrant une profonde hostilité et un blessant mépris chez les hautaines sœurs de l'Empereur, ne les épargne pas et publiquement, au cours d'une grande réception, elle leur inflige une telle leçon de modestie et en termes si crus que l'Empereur exige de Lefebvre qu'il divorce d'une pareille maritorne, le ridicule de sa Cour.

Mandée chez l'Empereur, Sans-Gêne reçoit une admonestation terrible... Toutefois elle ne quittera pas le palais avant que certaine petite note arriérée n'ait été réglée. Et elle exhibe à Napoléon une vieille facture de blanchissage de 60 francs, laissée en souffrance... autrefois par le petit lieutenant Bonaparte.

Ainsi la duchesse de Dantzig est cette même belle fille au cœur d'or, qui lui faisait jadis crédit, et lui apportait souvent dans sa mansarde quelque réconfortante victuaille !...

La réconciliation est totale entre Sans-Gêne et l'Empereur, il veillera à ce qu'on respecte la duchesse de Dantzig qui est la fleur la plus expressive de ce bon peuple de France, sur l'âme duquel il a édifié sa gloire.

Entre temps, à la Cour impériale, nous avons retrouvé le comte de Neipperg, l'ex-blessé de la blanchisserie, maintenant attaché à l'Ambassade d'Autriche et grand ami du maréchal Lefebvre. A la suite de rapports de police signalant à l'Empereur les pressantes assiduités de Neipperg auprès de l'Impératrice Marie-Louise, Napoléon ordonne le départ immédiat du comte. Mais au lieu d'obéir, Neipperg revient nuitamment au palais pour faire ses adieux à celle qu'il aime d'un amour sans espoir ; d'ailleurs l'Impératrice lui a fait dire de ne pas partir sans la revoir. Or, cette même nuit, tandis que l'Empereur est en grande explication avec Sans-Gêne, le mameluck Roustan, chien fidèle de l'Empereur, signale une présence insolite dans l'escalier privé conduisant à la chambre de l'Impératrice. On appréhende Neipperg. L'Empereur croyant à une trahison de son épouse, ordonne sur-le-champ l'exécution de l'attaché.

Sans-Gêne, affolée, implore, mais en vain... et jure de sauver son ami Neipperg pour la seconde fois. Fine mouche, avec la complicité de Fouché, ex-ministre de la Police, en disgrâce, elle combine l'évasion de Neipperg, dont l'exécution couvrirait de honte et de ridicule l'Empereur.

Bientôt grâce à une lettre surprise, Napoléon s'aperçoit vite que Marie-Louise est innocente. Elle n'avait convoqué Neipperg que pour lui remettre une lettre destinée à l'Empereur d'Autriche, son père, et le priant de retenir à Vienne le jeune comte dont les assiduités commençaient à troubler l'esprit de Napoléon.

L'Empereur veut contremander l'exécution... Hélas... trop tard... Savary, ministre de la Police, annonce que Neipperg doit être fusillé à l'heure qu'il est. L'Empereur fulmine contre Savary qui lui a fourni un stupide rapport sur cette affaire... et tout à coup survient Fouché.

Persuadé que Sa Majesté, prompt à la colère, l'est aussi à la clémence, il a pris sur lui de surseoir à l'exécution de Neipperg qu'il a mis en lieu sûr. Napoléon rétablit Fouché ministre de la Police, félicite chaudement Sans-Gêne et déclare au maréchal Lefebvre : « Garde-la, ta Sans-Gêne, tu ne retrouverais pas la pareille. »

Ce très succinct scénario ne peut en aucune façon donner une idée d'une œuvre aussi considérable, la plus fastueuse, sans contredit, qui ait été réalisée jusqu'à ce jour.

VOUS PASSEREZ d'agréables soirées à la MAISON DU PEUPLE DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

GRAZIELLA

Le merveilleux film tiré du roman d'A. LAMARTINE. Le film duquel les critiques cinégraphiques se sont plus à admirer la parfaite interprétation, la beauté de son scénario de même que ses photos impeccables.

Des extérieurs magnifiques, GRAZIELLA interprété par Nina Vanna et Jean Dehelly.

En location à:

ARTISTIC FILMS S. A.

GENÈVE